

## CONDUITE D'EXPLICATION ET MISE EN MOTS Cas de l'explication de deux règles de jeu

Pr. Hocine NOUANI

Département de Psychologie et des Sciences de l'Éducation  
Université d'Alger (1)

### Résumé :

Il s'agit d'une étude des conduites linguistiques (spécifiquement la conduite d'explication et son fonctionnement) chez des enfants algériens de milieux sociaux contrastés.

En récusant les travaux basés sur l'analyse de la langue dans ses aspects syntaxiques et lexicaux, nous proposons une analyse de l'usage fait de cette langue, à savoir son aspect pragmatique, à travers une grille d'analyse psycholinguistique établie pour l'occasion.

L'étude a porté sur l'explication de deux règles de jeu, et la variable principale consiste dans la présence ou l'absence du référent.

Nous sommes parti de l'hypothèse principale que les conduites linguistiques des enfants sont surtout tributaires de la situation de communication et de la nature de la tâche, plutôt que du seul facteur « appartenance sociale ».

Généralement, les genres de discours obtenus sont des récits explicatifs, et les résultats montrent que les performances des enfants sont très hétérogènes et que les différences intra-groupes sont plus significatives que les différences inter-groupes.

L'objectif dans ce présent article est une brève illustration des conduites linguistiques, spécifiquement la conduite d'explication et son fonctionnement chez des enfants algériens de milieux sociaux contrastés.

Beaucoup de travaux ont traité de ce sujet, mais nous estimons que les méthodes appliquées ne répondent pas aux attentes des spécialistes du langage, qu'ils soient psychologues ou qu'ils soient orthophonistes. Ces travaux ont de tout temps considéré que seule l'appartenance sociale peut déterminer les performances langagières de l'enfant (Bernstein.B, 1975), et par ce fait, ils négligent la situation de communication et les conditions dans lesquelles l'individu produit son discours. Soulignons que la langue varie en fonction des situations de communication, et même dans le pur raisonnement saussurien, un même signe change de signification en fonction de ses conditions d'emploi (François.F, 1984 a). Ainsi, l'individu est amené à faire un choix varié de stratégies linguistiques adaptées à son interlocuteur, à l'objet du discours et au but de l'échange (Nouani.H, 1991, 1994). Le recours aux seuls lexique et à la syntaxe de la langue standard comme indices d'évaluation, ne peuvent pas nous renseigner objectivement des vraies compétences des enfants (Labov.W, 1978). Ce qu'il faut observer dans ce cas, ce sont les **mécanismes effectifs de la mise en mots** (François.F, 1984 b).

Afin de se limiter strictement à l'objet de notre préoccupation, à savoir l'étude du comportement langagier, dans une perspective cognitivo-pragmatique, nous essayerons de vérifier comment fonctionne la conduite d'explication chez des enfants algériens, en répondant à la seule hypothèse que les conduites langagières varient en fonction du référent.

Pour y parvenir, nous avons procédé à l'étude d'un ensemble de corpus d'enfants algériens appartenant à des milieux sociaux et économiques contrastés. Nous avons appliqué à cette fin une grille d'analyse proposée antérieurement, (Nouani.H, 1995-96), et appliqué la méthodologie suivante.

Pour le recueil des corpus, nous avons proposé à deux groupes d'enfants (2) d'expliquer deux règles de jeu à l'oral: **Le jeu de dames et le jeu de football**. Le choix des deux tâches s'est fait selon la variable présence/absence du référent (3). Le but principal est de vérifier si les conduites linguistiques des enfants variaient ou non selon la nature de la tâche proposée. Ainsi, le sujet doit expliquer à son pair, les deux règles du jeu, en répondant à la seule consigne de l'adulte (4).

### **Exposition des résultats:**

#### **I) Analyse des structures linguistiques :**

##### **a) Le choix des catégories:**

Afin de répondre à la question qui dit quoi ? Une segmentation des discours en «**unités de codage minimum**» (énoncés) a fait l'objet de cette première partie. Pour les discours de types dialogiques, il a été pris en considération les différents tours de parole. En revanche, pour les discours à caractère purement monologique, la segmentation s'est faite selon la catégorie syntactico-sémantique. Les énoncés coordonnés ou subordonnés sont considérées comme un seul énoncé, lorsqu'ils sont liés par la coordination ou la subordination.

Exemples tirés du corpus.

ordre:

**?ajja kul kul...** (5).

Interjection manger+tu+imp manger+tu+imp

Vas-y mange

question:

**?ana llinal' ab.?**

Moi qui jouer+je+incp

Est-ce à moi de jouer ?

##### **b) La répartition des énoncés:**

La répartition des énoncés s'est effectuée selon les trois grandes modalités d'énonciation:

a) assertions b) questions c) ordres

A l'intérieur de chaque modalité, une classification en sous-catégories a été opérée quand il s'est avéré nécessaire (6) .

##### **\*Interprétation et commentaires:**

Une interprétation laconique n'a fourni qu'une estimation très approximative. Il a été tout de même permis d'avancer l'idée que la nature des tâches proposées a largement déterminé les conduites linguistiques des sujets:

\*Concernant les types des énoncés, le modèle de codage dominant est l'usage des assertions non induites dans une forte proportion des discours. Cela reviendrait à la nature des échanges eux-mêmes, lesquels étaient à caractère essentiellement monologique. Une forte prééminence des énoncés de faits, et une utilisation moyenne des énoncés de règles ont été relevés.

\*Concernant la nature des énoncés, la prééminence des énoncés particuliers sur les énoncés génériques est à mettre en rapport avec la nature des deux tâches. Ainsi, les génériques ne représentent que 22,23% de l'ensemble des énoncés utilisés. Cependant, la part de ces énoncés a tendance à augmenter dans le football, en comparaison au jeu de dames.

Finalement, il semble que même si les différences inter-groupes s'avèrent importantes, celles-ci n'ont aucune signification à côté des différences intra-groupes.

## 2) La forme des énoncés :

Les conclusions à tirer à propos des formes syntaxiques des énoncés sont les suivantes :

\* La forme syntaxique préférentielle que prenaient les énoncés chez les sujets des deux groupes est étroitement liée à la nature de la tâche. Ainsi, les monèmes verbaux isolés dominaient dans le jeu de dames. Ce résultat nous paraît logique, car ce sont les énoncés de faits qui ont caractérisé cette tâche en particulier. Contrairement au football, où les sujets sont très peu impliqués, et ce sont les syntagmes verbaux avec expansion nominale qui dominent.

<b>Exemple</b> : les dames, <b>nākul...</b>	football, <b>tira ballon...</b>
Manger+je+incp	tirer+il+accp ballon
Je mange	il a lancé le ballon

## II) Analyse des macro-structures (les macro-enchaînements).

L'analyse a porté sur les différents jeux de langage, les types d'enchaînements, et la cohérence aux niveaux macro-structurel, en prenant en compte, le discours dans sa globalité (Charolles.M, 1978).

Les discours produits par les sujets des deux groupes et dans les deux tâches sont du type dialogique ou monologique. Ils sont composés d'une seule ou de plusieurs séquences (Propp.V, 1983). Chaque séquence peut être composée d'un ou de plusieurs types d'énoncés, à quoi correspondent un ou plusieurs genres de discours (Bakhtine.M, 1984). Ce qui équivaldrait à la notion de proposition(s) narrative(s) et à leur regroupement dans des séquences au sens de Adam.J-M (Adam.J-M, 1985). Ainsi, la relation est manifeste entre le type de discours et le nombre de séquences qu'il peut contenir. Autrement dit, un discours de type hétérogène composé de types d'énoncés et de genres discursifs divers contiendra plus de séquences qu'un discours homogène qui peut parfois se limiter à une seule séquence. Ces séquences peuvent être composées d'un ou de plusieurs sous-thèmes se rapportant à la tâche. Elles peuvent parfois exprimer des saynètes que l'enfant évoque et gère, ce qui lui permettrait une progression au niveau thématique. Cependant, c'est à partir des changements des sous-thèmes et de leur gestion que dépend la **cohérence macro-structurelle** (Dijkvon.A, 1975).

L'identification d'une séquence comme telle, consiste en la reconnaissance de la macro-structure soit au niveau sémantique soit au niveau thématique (Adam.J-M, 1989).

Ainsi, le but de l'analyse est de voir comment fonctionnent les modalités d'introduction, de reprise, de continuité et de rupture de ces sous-thèmes ?

A notre avis, c'est à partir de ces genres discursifs et des sous-thèmes qu'il est possible de comprendre comment les enfants ont entamé leur tâche d'explication, et par la suite, de dégager les types d'enchaînements et, éventuellement, y déceler des problèmes de cohérence. Soulignons que l'ordre d'apparition des séquences et des sous-thèmes n'est pas prédéterminé, ni stable. Ils peuvent apparaître, et même réapparaître à n'importe quel moment.

L'analyse des différents corpus révèle qu'il existerait une étroite relation entre les deux règles de jeu et le contenu formulé par les différentes séquences. Les exemples suivants essaient de bien l'illustrer :

1) Le genre descriptif : le sujet se met à décrire les faits et les événements qui ont effectivement lieu ou qu'il invente.

**Jeu de dames:**

\* description de l'activité que le sujet ou l'enfant interlocuteur sont en train d'exécuter.

**Football:**

\* reportage et description des faits et des événements dans une rencontre imaginée (fictive).

2) Le genre explicatif : il comprend l'explication, l'explicitation, démonstration par le jeu, les hypothèses suivies des déductions prévoyant les différentes possibilités de jeu, etc.

Exemples:

Ex.1) la présentation du jeu ou du matériel ludique dans le cas du jeu de dames.

la présentation des joueurs, leur nombre, les équipes pour le football.

Ex.2) l'ensemble des conventions qui régissent le jeu.

**Jeu de dames:**

le déplacement des pions, comment faire une dame ?, comment prendre un pion ?.

**Football:**

à qui faut-il passer le ballon ? les différentes lois qui régissent le jeu.

3) Le genre narratif : ce sont les passages où l'enfant rapporte des événements ordonnés sur un axe logico-temporel bien déterminé, qu'il soient réels ou fictifs.

4) Les micro-genres:

\* L'association: implication de sa propre personne dans le jeu, surtout dans le cas du football:

\* introduction du vécu propre et de l'expérience de l'enfant

\* introduction des énoncés génériques et des énoncés particuliers qui contribuent à diversifier un peu le discours et à lui donner un aspect plus hétérogène...

**\*Constitution d'un modèle type de la conduite d'explication :**

Après cette analyse, il n'est pas possible d'affirmer clairement qu'il existerait un modèle type de la conduite de l'explication, vu l'étroitesse de l'échantillon expérimental. Néanmoins, il serait possible, si l'échantillon retenu était plus large, de dégager un modèle approximatif qui reflèterait plus ou moins fidèlement la conduite de l'explication chez les enfants. Ainsi, en faisant la synthèse de toutes les séquences utilisées par tous les sujets dans les deux tâches, on obtiendrait un modèle type qui reflèterait de façon

approximative, la conduite de l'explication. Cette procédure permet également de situer chaque sujet dans ce modèle, soit totalement ou soit partiellement.

**Le modèle type:**

- I) Thème-annonce.
- II) Présentation du jeu.
- III) Explication du principe de fonctionnement de base.
- IV) Déroulement du jeu.
  - a) le jeu proprement dit.
  - b) le but du jeu.
  - c) la récapitulation
  - d) le résultat/la chute
- V) Clôture.

En consultant ce schéma, nous constatons qu'il est désormais aisé de se constituer une idée sur la nature des discours, et même de procéder à une comparaison entre eux. Cette remarque est plus pertinente dans le football, où le recours à la hiérarchisation semble plus clair que dans le jeu de dames. Cela pourrait s'expliquer par la nature différente des deux tâches.

Enfinement, la comparaison entre les deux groupes, a montré que ce sont les enfants du groupe un qui ont présenté des performances plus élevées que ceux du groupe deux. Notamment pour ce qui concerne l'organisation du discours, sa cohérence et surtout sa hiérarchisation en séquences différentes. Cette conclusion reste tout de même très relative, du fait que les différences ne sont pas stables, et il paraît que les différences intra-groupe sont plus importantes que les différences inter-groupe.

**III) Analyse des micro-structures (les micro-enchaînements).**

Les micro-structures concernent l'analyse de la cohésion et des liens locaux inter et intra-énoncés à l'intérieur des séquences. Le but est de voir comment s'articulent les énoncés les uns sur les autres (Fayol.M, 1985) ? Notons que l'intelligibilité des énoncés relève en partie de leurs enchaînements. Ils sont aussi porteurs de sens, au même titre que les structures. De ce fait, l'enchaînement même est une modalité de la mise en mots. Dans cette partie d'analyse, nous avons essayé de répondre aux questions suivantes :

\*quels sont les types d'enchaînements préférentiels qui ont caractérisé les différents discours ?

\*existe-t-il des caractéristiques spécifiques chez chaque sujet ou chaque groupe en fonction du milieu social ?

\*y-aurait-il un type d'enchaînement bien particulier qui caractérise chaque séquence en particulier, et la conduite d'explication en général ?

Globalement, les types d'enchaînement explicites ou implicites les plus fréquemment dégagés sont les suivants :

1- Niveau grammatical : le plus usité, Il caractérise surtout les enchaînements énoncé/énoncé. On trouve :

a/ Les connecteurs : inter et intra-énoncés, tels que "wa/et, bès/pour que".

b/ Les anaphores : pour recoder et réactualiser les personnages et les objets. Vu la spécificité de la langue arabe, nous relevons essentiellement, les indices de personnes et/ou les pronoms personnels indépendants (Benhamouda.A 1983).

c/les verbes et les temps des verbes.

d/la forme morphosyntaxique de l'énoncé lui-même joue un rôle dans la continuité : les énoncés dotés de la modalité rani et/ou du modalisateur jzid.

e/la répétition continue d'énoncés complets ou de fragments d'énoncés.

2- Niveau lexical : la continuité est assurée par les implications lexicales, les reprises totales ou partielles, les ajouts et les modifications.

3- Une continuité au niveau du sens: l'enchaînement se fait au niveau du sens porté par les énoncés eux-mêmes.

remarque: il existe des énoncés qui ne s'enchaînent pas forcément avec les énoncés immédiats ou même des énoncés évoqués plus loin, mais leur enchaînement revient à un autre niveau:

a) au niveau du contenu: l'énoncé émis a un rapport très étroit avec la tâche.

b) au niveau de l'échange: l'enchaînement rentre dans l'ensemble des relations implicites qui entourent l'échange. C'est le cas de rupture du discours pour introduire des thèmes qui ne sont pas explicitement évoqués.

4- Les couples questions/réponses.

5- les enchaînements logiques : il s'agit des énoncés qui se succèdent. Le deuxième énoncé vient s'articuler sur le premier pour approuver, compléter, s'opposer, commenter, etc.

6 les autres formes d'enchaînements: il existe d'autres formes d'enchaînements, lesquels ne sont pas marqués au niveau linguistique :

a) enchaînement sur un objet présent/absent.

b) enchaînement centré sur l'action en cours ou sur le jeu etc.

Finalement, il a été relevé parfois, l'absence de toute référence linguistique tant au niveau grammatical que lexical. Cette situation n'a pas entravé de façon importante le processus de continuité. L'exemple des énoncés juxtaposés est très éloquent.

#### **\*Exposition des résultats :**

Le type de continuité dominant qui a caractérisé presque la totalité des discours, est le type énoncé/énoncé. Pour la continuité thématique, Elle reste peut pertinente, car les enfants ont toujours maintenu le même thème, pour les raisons suivantes :

1)l'introduction préalable du champ thématique global et de sa délimitation par l'adulte dans sa consigne.

2)la forte implication des sujets dans ce champ, vu la spécificité des tâches (le jeu de dames en particulier).

3) la progression thématique liée aux situations nouvellement créées dans le jeu. Le deuxième énoncé est une suite/action logique de ce qui précède.

4) enfin, la dominante des discours à caractère monologique a largement participé au maintien du thème, en évitant les interventions des interlocuteurs.

La répartition des discours en deux types différents, donne une idée sur les types d'enchaînements et de continuité qui prédominent à travers les discours, nous trouvons :

1) dans les discours de type dialogique, le type de continuité dominant est surtout celui des questions/réponses, des ordres/exécutions et des reprises/implications lexicales.

2) dans les discours de type monologique, le type de continuité dominant est la continuité grammaticale.

La différence entre les types de discours ne dépendrait pas de la variable sociale, car cette dernière paraît peu pertinente. Surtout, que les résultats montrent qu'au sein du même groupe, il existe des différences importants.

**\*La relation entre le type de discours et le type d'enchaînement:**

La diversité des types de discours et de leur hiérarchisation en séquences, reflète parfaitement le type d'enchaînement. Ainsi, le type de discours qui prédomine dans les deux tâches est le type monologique. Ce phénomène est dû surtout à la monopolisation de la parole par le sujet/locuteur dans la totalité des discours, Nous avons constaté également, au sein des discours monologiques, la dominance des types homogènes sur les types hétérogènes, surtout dans le jeu de dames, les deux groupes confondus. Les différences inter-groupes ne s'avèrent pas trop importantes. Les différences qui subsistent sont plutôt au niveau intra-groupe, et parfois chez le même individu.

Donnons quelques exemples des types d'enchaînements qui ont caractérisé les échanges.

1) Les reprises anaphoriques: les reprises anaphoriques ne s'avèrent efficaces que dans les passages où il y a implication des personnages protagonistes dans le jeu. Nous citons à titre d'exemple, la séquence du déroulement du jeu.

2) Les connecteurs: ils paraissent de façon régulière à travers les discours et les séquences. Les connecteurs **balhaq**, **bassah** (alors, donc) fonctionnent comme des charnières introduisant de nouveaux thèmes. Les connecteurs **w**, **u** (et) fonctionnent comme de simples connecteurs balises dans la séquence de la présentation et de l'explication, et souvent comme des coordonnants, dans la séquence du déroulement. Pour **?umba'd**, (après) il est un simple connecteur dans les deux premières séquences, mais il joue le rôle de **?umba'd** du style narratif dans la séquence du déroulement.

3) Les subordinants: ils fonctionnent exclusivement dans les séquences de la présentation et de l'explication du jeu. Nous citons **bès** (pour que) et **xatas** (parce que). Pour, **walla**, **lukän**, **?ija**, **ki** (ou, si, quand) leur fonctionnement reste stable à travers les séquences. Ils expriment soit des hypothèses/suppositions pour les trois premiers, soit le rappel pour **ki**.

**\*Quelques problèmes de continuité/cohérence:**

Quelques problèmes qui ont entravé parfois le processus de continuité/cohérence chez certains sujets (problème de l'identification des personnages, leur reprises anaphoriques et le maintien de leur permanence) ont été relevés. Les indices de personnes (pronoms suffixes) sont d'une grande utilité. Mais leur utilisation de façon massive, sans procéder à une identification préalable des personnages, a provoqué des ambiguïtés et des incohérences. Bien que ce phénomène ait persisté chez certains sujets du groupe deux. Il n'a pas rendu les discours complètement incohérents et n'a pas altéré sérieusement le processus de continuité. L'avantage revient surtout à la nature de la tâche (le jeu de dames notamment) où le sujet s'est servi du support extra-linguistique et des gestes pour compléter l'échange. De même pour les pronoms indépendants **huwwa**, **häja**, (il, ça) leur utilisation massive et non précise crée un espace fort ambigu.

Après ce constat, il n'est pas possible d'affirmer l'existence d'une relation systématique entre le type de discours et les problèmes d'enchaînement rencontrés. Néanmoins, les sujets qui ont donné des discours monologiques présentent plus de problèmes de cohésion et de cohérence. Allusion faite à sujets du groupe deux dans les deux tâches, et certains autres sujets du groupe un dans le football. Les problèmes de cohésion persisteraient davantage dans les discours de type monologiques homogènes. Cette remarque est confirmée par la parfaite maîtrise du jeu des pronoms personnels

chez les sujets du groupe un, surtout chez ceux qui, ont produit des discours de type dialogique.

#### CONCLUSION:

En guise de conclusion, nous dirons que l'hypothèse émise plus haut, a été effectivement confirmée. Ainsi, et après l'analyse d'un ensemble de corpus chez les deux groupes d'enfants, nous avons pu obtenir une idée approximative sur le fonctionnement de la conduite d'explication. Pour ce qui concerne la langue en tant que code, nous sommes parvenus à démontrer que la forme syntaxique que prenait l'énoncé était en grande partie dépendante de la situation de communication et de la nature de la tâche. La variable appartenance sociale n'intervient pas, ou du moins de manière très faible. Même si des différences ont pu être décelées dans certains discours. Celles-ci n'informent de rien le lecteur, car d'une part, elles ne sont pas stables chez tous les sujets, et d'autre part, les différences intra-groupes et même chez le même sujet peuvent quelquefois être plus importantes que les différences inter-groupes.

En ce qui concerne l'usage fait de la langue, à savoir son aspect pragmatique, l'analyse des macro et micro-enchaînements, a révélé des variations remarquables. Ainsi, les enfants qu'ils soient issus du même groupe ou de groupes différents ont expliqué et développé des stratégies différentes, et ont manifesté des différences entre eux. Un avantage en performances est en faveur des enfants du groupe un. Signalons en particulier les problèmes de cohérence, rencontrés chez les enfants du groupe deux. Mais néanmoins, Les différences intra-groupe restent plus significatifs que les différences inter-groupe. **Le mécanisme d'action sous-tendant ce phénomène** réside dans la nature de la tâche, de la situation de communication et du type de discours produit par chaque sujet.

#### NOTES

1- Cette étude rentre dans le cadre d'un travail de recherche sur les conduites langagières chez l'enfant. Il s'agit de résultats d'un ensemble de travaux, dont voici le résumé, et y sont ajoutés quelques résultats de recherches obtenus dans le cadre de notre enseignement/recherche à l'institut de psychologie.

2- **La population:** l'échantillon se compose de seize sujets, choisis selon la catégorie socio-économique et culturelle. Nous avons pour cela partagé les enfants en deux groupes:

un groupe aisé (plutôt moyen) appelé G1.

un groupe non aisé (plutôt défavorisé) appelé G2.

- **Age et sexe des sujets:** les sujets ont entre dix et douze ans, ils sont tous de sexe masculin et scolarisés (cinquième ou sixième année fondamentale).

3- Il s'agit de la présence du référent pour le jeu de dames et de son absence pour le football.

4- **Consigne: "Tu dois expliquer à ton ami les règles de jeu de dames/football".**

5-Pour plus de détails concernant le corpus se référer au travail d'origine in :

NOUANI.H : **Analyse de la conduite d'explication chez des enfants algériens de milieux sociaux contrastés**, laboratoire des sciences du langage et de la communication, université d'Alger.

6- Après la segmentation, nous avons procédé à une analyse statistique des différents énoncés ainsi dégagés pour faciliter leur présentation et entamer une analyse plus



appropriée. Dans un deuxième temps, nous avons classé les énoncés d'après leur genre, qu'ils soient (**génériques ou particuliers**).

### Références Bibliographiques

- Adam.J-M: 1978 "La cohésion des séquences de propositions dans la macro-structure narrative". in Langue française, n°38, pp 101-117.
- Adam.J-M : 1984 Le récit. Que-sais-je ? P.u.f.
- Austin.J-L : 1972 Quand dire, c'est faire. Seuil, Paris, 1e éd Oxford, 1964.
- bakhtine.m: 1984 Esthétique de la création verbale. Paris, Ed. Gallimard, 1984.
- Benhamouda.A: 1983 Morphologie et syntaxe de la langue arabe. Alger, S.n.e.d.
- Benveniste.E : 1974 Problèmes de linguistique générale. Gallimard, Paris, Tome I 1966, tome II.
- Bernstein.B: 1975 Langage et classes sociales. Codes socio-linguistiques et contrôle social. Traduction française, Ed. de Minuit.
- Brossard.M: 1979 Conduites verbales, Activités cognitives et origine sociale. Thèse de doctorat d'état, Bordeaux.
- Bruckert.J-P: 1984 Langage et milieu social de l'enfant. Déficit ou différence ? Paris, Ed. C.N.R.S. n°65.
- Caron.J : 1989 Précis de psycholinguistique. P.u.f, Paris.
- Charolles.M: 1978 "Introduction aux problèmes de la cohérence des textes". in Langue française, n° 38, juin 1978, pp 7-41.
- De Weck.G: 1991 La cohésion dans les textes d'enfants. Delachaux & Niestlé, Neuchâtel.
- Dijkvon.T-A: 1975 Narrative macro-structure. Univ. Amsterdam.
- Esperet.E: 1982 Langage et origines sociales des élèves. Berne, Peter Lang S.A, 1e éd 1979.
- fayol. M : 1985 Le récit et sa construction. Une approche de psychologie cognitive. Delachaux & Niestlé, Neuchâtel.
- Francois F: 1982 "Ebauches d'une dialogique". In Connexions, n°38, pp 61-88.
- Francois.F: (1984 a) "Développement des conduites langagières chez le jeune enfant". In Neuropsychiatrie de l'enfance, n°32, pp 10-11, 511-516.
- Francois.F, Hudelot.C, Sabeau-Jouanet.E :(1984 b) Conduites linguistiques chez le jeune enfant. P.U.F, Paris.
- Labov.W: 1978 Le parler ordinaire. La langue dans les ghettos Noirs des Etats-Unis. Paris, Ed. de Minuit, 2 vol.
- Nouani.H:1994 Les conduites langagières et la norme scolaire" in Psychologie,n°4, pp 93-102.
- Nouani.H : 1995 "Langage et classes sociales" in Revue algérienne de psychologie et des sciences de l'éducation, n°6, pp 29-41.
- Nouani.H : 1995-96 «Ebauche pour l'analyse du discours». in Psychologie, N°5-6, Alger.
- Preneron.C, Larroche.C: 1986 «L'incohérence verbale, L'exemple du discours chez des traumatisés crâniens». in Cill. Le texte parlé, 1-2 dec 1986, pp 107-150.
- Propp.V: 1970 Morphologie du conte. Paris, Seuil.
- Searle.J-R: 1972 Les actes de langage. Paris, Herman.
- vygotsky.L-S: 1985 Pensée et langage. éd Sociales, Paris.